



**Bruno Dumons et
Jean-Philippe Warren (dir.)**

**Les zouaves pontificaux
en France, en Belgique
et au Québec**

La mise en récit d'une expérience
historique transnationale
(XIX^e-XX^e siècles)

Introduction

Bruno DUMONS ET Jean-Philippe WARREN

À l'heure où se tiennent en Europe et ailleurs de nombreuses commémorations sur le centenaire de la Grande Guerre, l'histoire de ce corps expéditionnaire qu'ont été les zouaves pontificaux, présente-t-elle un réel intérêt universitaire ?

On pourrait en douter tant un certain silence historiographique a entouré ce dossier pour ne pas parler d'un relatif mépris. En effet, l'histoire de ces volontaires engagés dans la défense des États pontificaux entre 1860 et 1870 n'a longtemps fait l'objet que de quelques pages dans les ouvrages d'histoire religieuse, politique et militaire consacrés à la disparition des territoires du Saint-Siège dans le cadre de l'unité italienne. Si Jean Maurain évoque ces « soldats du pape » dans sa thèse de 1930 portant sur la politique ecclésiastique du Second Empire, en abordant les aspects diplomatiques et militaires de la guerre d'Italie, le chanoine Aubert sera lui encore plus bref, une vingtaine d'années plus tard, dans son livre sur le pontificat de Pie IX¹. Par la suite, la nouvelle histoire religieuse qui s'est développée à partir des années 1960, fortement cloisonnée en champs historiographiques nationaux, a été tout aussi muette sur le sujet. Un semblable constat peut être établi pour l'histoire politique et militaire, d'ailleurs soucieuse de victoires et de vainqueurs à la gloire de la République. Ces combattants venus pour beaucoup de la catholicité de l'Europe occidentale mais aussi des Amériques, en particulier du Canada, désireux de se battre jusqu'à la mort pour le pape, ont été largement oubliés, emportés par la chute de Rome et la guerre de 1870 avant d'être rendu à la vie civile ou religieuse, certains devenant prêtres de la Compagnie de Jésus pour continuer à travailler à la romanisation du catholicisme².

¹ Jean MAURAIN, *La politique ecclésiastique du Second Empire de 1852 à 1869*, Paris, Alcan, 1930, p. 406-407 ; Roger AUBERT, *Le pontificat de Pie IX (1848-1878)*, Paris, Bloud et Gay, 1952, p. 90.

² Théodore WIBAUX, *Zouave pontifical et jésuite*, Lille, Desclée de Brouwer, 1891.

De l'oubli à l'histoire transnationale

Restent une mémoire et un culte qui se sont perpétués dans les cercles du catholicisme intransigeant, pour certains encore attachés à la légitimité. Une littérature hagiographique s'est alors constituée, dès la dislocation du corps expéditionnaire en 1870, autour de livres de souvenirs, d'albums photographiques et de journaux intimes, qui cherchent à faire de ces combattants catholiques vaincus des héros et des martyrs de la foi. En France, une revue hebdomadaire puis bimensuelle, *L'Avant-Garde*, s'efforce à partir de 1892 de faire le lien entre les anciens zouaves, créant de fait une communauté d'anciens combattants, jusqu'à sa disparition en 1932 avec les derniers survivants. À cette date, le catholicisme français se républicanise et sa romanisation passe davantage par l'Action catholique que le combat armé. Il renvoie le zouave pontifical à une figure archaïque, associée à un mode de politisation d'un autre temps, l'oubli faisant ensuite son œuvre.

Au Québec, il en va autrement puisque le retour des zouaves se transforme en triomphe pour le clergé et les populations catholiques francophones avec, notamment, la fondation d'une Association des zouaves du Québec qui contribua à perpétuer la mémoire de l'identité catholique et francophone jusque dans les années 1980, voire plus tard encore³. C'est ainsi que les zouaves du Québec ont pu retenir l'attention d'un historien comme René Hardy, dont l'œuvre magistrale fait figure de pionnière⁴. Grâce aux travaux de ce dernier et de ceux de maints collègues qui travaillent alors sur les courants ultramontains au XIX^e siècle, l'histoire religieuse du Québec s'approprie sans *a priori* cet épisode des zouaves québécois⁵. Sur cette veine historiographique, se sont récemment greffées de solides études en lien avec l'histoire de l'Amérique française comme celle de l'ethnologue Diane Audy⁶.

En Europe, particulièrement en France, il faut attendre la décennie 1990 et le renouveau des études sur la Rome pontificale du XIX^e siècle

³ En Europe et en Amérique, des associations perpétuant la mémoire des zouaves restent encore actives aujourd'hui. En 2011, par exemple, l'association des zouaves de Valleyfield existait toujours. Jadrino Huot, « Bientôt 80 bougies pour les Zouaves pontificaux de Valleyfield ! », *Info-Suroit*, 5 janvier 2011.

⁴ René HARDY, *Les zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal, 1980.

⁵ Philippe SYLVAIN et Nive VOISINE, *Histoire du catholicisme québécois*, tome 2, Montréal, Boréal, 1991.

⁶ Diane Audy, *Les zouaves de Québec au XX^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003; Jean-Philippe Warren (dir.), *Les soldats du Pape. Les zouaves canadiens entre l'Europe et l'Amérique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015.

pour sortir le corps des zouaves de l'oubli historiographique⁷. Dans le même temps, quelques rares historiens de l'ouest de la France catholique comme Marius Faugeras, Marcel Launay et Jean Guénel se sont attachés à restituer les fidélités politiques et religieuses qui unissaient ces zouaves pontificaux⁸. Des études plus ponctuelles et locales se distinguent dans les publications des sociétés savantes qui exhument le souvenir de combattants héroïques ayant marqué une mémoire familiale⁹. Plus tardivement, des études menées sur les réseaux qui structurent les cultures politiques « blanches » en France et en Europe permettent de renouer avec l'action des zouaves pontificaux¹⁰. Ces derniers rejoignent également une historiographie culturelle du politique, en particulier sur le volontariat armé international et les fraternités politiques comparables à la mobilisation des combattants républicains au XIX^e siècle¹¹.

⁷ Philippe BOUTRY, « Zouaves pontificaux », Philippe Levillain (dir.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, Fayard, 1994, p. 1745-1749.

⁸ Marius FAUGERAS, « Les fidélités en France au XIX^e siècle. Les zouaves pontificaux (1860-1870) », *Fidélités, solidarités et clientèles*. Enquêtes et documents, tome 11, Université de Nantes, CRHMA, 1985, p. 275-303 ; Marcel LAUNAY, « Charette après Charette : des zouaves pontificaux aux Volontaires de l'Ouest (1860-1871) », *Enquêtes et documents*, 1996, 23, p. 127-134 ; Jean GUÉNEL, *La dernière guerre du pape. Les zouaves pontificaux au secours du Saint-Siège (1860-1870)*, Rennes PUR, 1998, p. 41-44 ; Jean GUÉNEL, « Des zouaves pontificaux aux volontaires de l'Ouest », *Christianisme et Vendée. La création au XIX^e siècle d'un foyer du catholicisme*, La Roche-sur-Yon, CVRH, 2000, p. 481-490.

⁹ Gérard PICAUD, *La contribution du Bourbonnais à l'épopée des zouaves pontificaux*, Moulins, Imprimeries Réunies, 1985 ; « Les zouaves pontificaux : souvenirs des zouaves Pierre Blaireau, Rogatien Picou, Louis Potiron, François Trochu présentés par leurs descendantes », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, 1992, 128, p. 141-182 ; Jacques SAUCET, « Un jeune Bazougeais, archétype des zouaves pontificaux », *Bulletin et mémoires de la Société Archéologique et Historique de l'arrondissement de Fougères*, 1992, 30, p. 199-214 ; Hélène et Yves de SONIS, « Louis-Gaston de Sonis : un homme de conviction au cœur du XIX^e siècle », *Bulletin et mémoires de la Société Archéologique et Historique d'Ille-et-Vilaine*, 2006, 110, p. 195-246 ; Gérard THERMEAU, « Sauver Rome et la France : la destinée de trois zouaves pontificaux », *Entretiens*, n° 2, 2002, p. 136-177 ; Henri de CASTELLANE, « Les zouaves pontificaux périgourdins, pour Dieu et la France », 2002, CXXIX, p. 229-246.

¹⁰ Bruno DUMONS, « “Blancs de Provence”. Zouaves pontificaux et notables agrariens dans le Var (1870-1940) », *Provence Historique*, juillet-septembre 2006, n° 225, p. 281-302 ; Bruno DUMONS et Hilaire MULTON (dir.), « Blancs » et contre-révolutionnaires en Europe. Espaces, réseaux, cultures et mémoires (fin XVIII^e-début XX^e siècle). *France-Italie-Espagne-Portugal*, Rome, École Française de Rome, 2011 ; Jean-Clément MARTIN (dir.), *Dictionnaire d'Histoire de la Contre-Révolution*, Paris, Larousse, 2011, p. 484-486.

¹¹ Gilles PÉCOUT (ed.), « International Volunteers and the Risorgimento », *Journal of Modern Italian Studies*, 14-4, décembre 2009 ; Simon SARLIN, *Le légitimisme en*

Une approche anglo-saxonne porte également une réflexion neuve sur le fait militaire¹² mais aussi sur la fabrication du martyr et du héros dont témoigne la figure du zouave pontifical¹³. Il y a parfois dans ces itinéraires de vie retracés la volonté de mettre en avant une sensibilité eschatologique et apocalyptique qui correspond à l'air du temps face aux profondes transformations que connaît la société européenne au XIX^e siècle. Ainsi, Maximin Giraud, le jeune voyant de La Salette, s'engage en 1865 dans le corps des zouaves pour la défense du pape, poursuivant ainsi la mission qu'il a reçue lui-même de la Vierge¹⁴.

Par ailleurs, l'histoire du genre est un autre angle d'attaque. En effet, un certain partage des rôles masculins et féminins s'opère entre des mères en prière et des fils au combat que portent une spiritualité catholique largement féminisée et une culture bourgeoise de l'honneur très virilisée¹⁵. Ainsi, au cœur d'un « catholicisme au féminin », la figure du zouave semblerait exalter un culte original de la masculinité religieuse, à travers l'image du héros combattant jusqu'au martyre comme en témoignent les histoires édifiantes des zouaves en Belgique¹⁶. Enfin, le renouveau de l'histoire militaire devrait apporter des éléments neufs sur la mobilisation et la structuration de ce corps expéditionnaire. Outre les quelques travaux menés par Jean Lorette en Belgique ou Patrick Nouaille-Degorce sur les Volontaires de l'Ouest, des zones d'ombres commencent à être levées sur les modalités de recrutement des zouaves mais aussi sur des unités concurrentes comme la « légion romaine », appelée aussi Légion d'An-

armes. Histoire d'une mobilisation internationale contre l'unité italienne, Rome, EFR, 2013.

¹² Charles A. COULOMBE, *The Pope's Legion. The Multinational Fighting Force that Defended the Vatican*, New York, Palgrave Macmillan, 2008 ; David ALVAREZ, *The Pope's Soldiers. A military history of the modern Vatican*, Lawrence, University Press of Kansas, 2011.

¹³ Lucy RIAL, « Martyr cults in nineteenth-century Italy », *Journal of Modern History*, 82/2, 2010, p. 255-287 ; Martin SIMPSON, « Serving France in Rome. The Zouaves Pontificaux and the French nation », *French History*, 2013, 27/1, p. 69-90.

¹⁴ Laurent GRUAZ, « Maximin Giraud, le berger de La Salette : de l'apparition de la Vierge aux soldats du pape », *Chrétiens et Sociétés*, 2011, n° 17, p. 151-172.

¹⁵ Carol E. HARRISON, « Zouave Stories : Gender, Catholic Spirituality and French Responses to the Roman Question », *Journal of Modern History*, volume 79, n° 2, juin 2007, p. 274-305.

¹⁶ Thomas BUERMAN, « The Ideal Roman Catholic in Belgian Zouave Stories », Carla Salvaterra and Bertke Waadijk (ed.), *Paths to Gender. European Historical Perspectives on Women and Men*, Pisa, Pisa University Press, 2009, p. 239-258 ; Thomas BUERMAN, « Lions and Lambs at the same time ! Belgian Zouaves Stories and Examples of Religious Masculinity », Patrick Pasture, Jan Art, Thomas Buerman (ed.), *Gender and Christianity in Modern Europe. Beyond the Feminization Thesis*, Leuven, Leuven University Press, 2012, p. 107-119.

tibes¹⁷. Il est aussi à espérer que les nouvelles recherches sur la guerre de 1870 éclairent davantage le rôle des zouaves dans ce conflit franco-prussien et notamment lors de la terrible bataille de Loigny qui fit plus de 9 000 morts en quelques heures. Depuis 1907, a été érigé un musée qui cultive la mémoire des zouaves pontificaux tombés en héros sous les balles de l'ennemi.

L'histoire de ce corps expéditionnaire, aux allures de « brigades internationales catholiques » recrutées dans les milieux intransigeants et traditionnels de la catholicité européenne et américaine, reste donc encore largement à écrire. Elle est d'ailleurs susceptible de s'insérer dans une histoire transnationale du religieux et du politique qui se traduit entre autres par les circulations de la dévotion au Sacré-Cœur, du culte à la personne du pape et des réseaux contre-révolutionnaires européens. Cette histoire transnationale des zouaves pontificaux, pour une part francophone, a notamment produit une littérature et un imaginaire qui constituent le « fil rouge » de cette rencontre, permettant de privilégier une approche du religieux en terme culturel.

Une histoire culturelle « connectée »

Replacer l'expédition des zouaves pontificaux dans une histoire religieuse à la fois culturelle et transnationale, c'est d'abord rappeler que cette aventure militaire s'inscrit sur une scène largement internationale. Les 183 officiers et les 10 920 soldats ayant appartenu à ce mouvement du 1^{er} janvier 1861 jusqu'au 20 septembre 1870 ont en effet été recrutés dans près de trente pays différents¹⁸. Hormis les Italiens (la moitié des soldats du pape étaient recrutés parmi les citoyens de l'État pontifical), on distinguait dans les rangs de l'armée de Pie IX des catholiques venus d'un peu partout. Selon Vigeveno et Lodolini, la répartition des étrangers selon leur nationalité donnait les chiffres suivants : environ 3 000 Français, 1 200 Allemands et Autrichiens, 1 000 Suisses, 900 Hollandais, 700 Belges,

¹⁷ Jean LORETTE, « Historiographie des zouaves pontificaux belges (1860-1980) », *Actes du colloque d'histoire militaire belge (1830-1980)*, Bruxelles, Musée royal de l'Armée, 1981, p. 151-163 ; Patrick NOUAILLE-DEGORCE, *Les Volontaires de l'Ouest. Histoire et souvenir de la guerre de 1870-1871 à nos jours*, thèse de doctorat, Université de Nantes, 2005.

¹⁸ Ces chiffres sont sujets à caution. Nous tirons ceux-ci de René HARDY et Élio LODOLINI, *Les zouaves pontificaux canadiens*, Ottawa, Musée National de l'Homme, 1976. À noter qu'une même personne pouvait souscrire plusieurs engagements dont la durée variait de six mois à quatre ans. Outre le Régiment des zouaves, la Légion romaine, les bataillons des tirailleurs, le bataillon de la Saint-Patrick et le Régiment des carabiniers étrangers étaient en majorité composés d'étrangers.

350 Canadiens...¹⁹ Ces derniers affichaient cette particularité de constituer le seul groupe organisé de volontaires venus d'autres continents que l'Europe, la tentative de composer un bataillon de volontaires étatsuniens ayant échoué.

La carrière internationale de ceux qui accoururent s'enrôler sous le drapeau de Pie IX ne s'est pas arrêtée avec la capitulation de Rome et le retour, dans leur patrie respective, de ceux que l'on appelait les « diables du Bon Dieu ». Encore en 1961, le lieutenant-colonel Louis-Côté, zouave de Québec, pouvait écrire une longue lettre pour se plaindre du port « clownesque » de l'uniforme zouave porté par un des personnages principaux de la très populaire émission télévisée *Les Belles Histoires des Pays d'en Haut*, lettre à laquelle la direction de Radio-Canada avait cru bon de répondre par des excuses publiques²⁰, signe, s'il en fallait, de la perpétuation étonnamment tenace, tard dans le XX^e siècle, de cette mémoire aujourd'hui méconnue ou ridiculisée.

Loin de s'évanouir avec le démembrement de l'armée pontificale, les liens d'amitié ou d'estime acquis dans les camps militaires et sur les champs de bataille continuèrent pendant longtemps à structurer des réseaux plus ou moins solides de fraternité et d'entraide. Lorsque les soldats débandés durent rentrer chez eux, après la défaite, ils cherchèrent à entretenir la flamme de la cause pontificale pour laquelle ils avaient consenti à donner leur vie. Ils créèrent à cette fin des organismes nationaux et s'intégrèrent dans des réseaux d'une internationale « noire » ou « blanche »²¹. En ce sens, on peut affirmer que l'engagement laïc des zouaves qui suivit leur démobilisation n'est pas étranger au mode d'action privilégié par les mouvements politico-militaires auxquels ils s'opposaient sur les champs de bataille. La cause changeait mais les stratégies adoptées étaient pour une bonne part les mêmes.

La fraternité cultivée à combattre sous un même étendard permit le rapprochement des élites catholiques à l'échelle internationale. Par exemple, dans une adresse des zouaves pontificaux canadiens à leurs compagnons

¹⁹ Attilio VIGEVANO, *La Fine del Esercito pontificio*, Rome, Imprimerie du ministère de la Guerre, 1920 ; René HARDY et Élio LODOLINI, *Les zouaves pontificaux canadiens*, op. cit. Ils sont suivis en moins grand nombre par des Anglais, des Russes, des Espagnols, des Irlandais et des Américains des États-Unis, puis par de plus rares Arabes, Turcs, Syriens, Suédois, Polonais, Luxembourgeois, Maltais, Sud-Américains, Africains de l'Afrique subsaharienne, Asiatiques du Moyen ou de l'Extrême-Orient et Océaniens.

²⁰ Rapporté par Diane AUDY, *Les zouaves de Québec au XX^e siècle*, Québec, op. cit., p. 32.

²¹ Emiel LAMBERTS, *The Black International. L'Internationale noire (1870-1878)*, Louvain, Leuven University Press, 2002 ; Bruno DUMONS et Hilaire MULTON (dir.), *« Blancs » et contre-révolutionnaires en Europe...*, op. cit.

de France en 1871, on pouvait lire : « Nous avons senti qu'un lien de plus nous attachait à la France – le glorieux drapeau qui nous avait unis à Rome. Aussi, chers frères d'armes, malgré notre douleur profonde, nous n'avons pu nous défendre d'un sentiment de fierté bien légitime, l'orgueil du drapeau »²². Outre la publication du bulletin de *L'Avant-Garde*, distribué en France mais aussi en Belgique, en Hollande et au Canada, des réseaux personnalisés balisaient l'univers des volontaires, réseaux à travers lesquels se distinguaient quelques points cardinaux. Le manoir d'Athanase de Charette, l'ancien colonel tant admiré, entretenait notamment du fond de la Bretagne le « mythe des zouaves » dans lequel se mêlaient souvenirs de guerre et militantisme royaliste. En 1885, lors du vingt-cinquième anniversaire de la création du régiment des zouaves, le général de Charette envoya près de trois milles invitations, à laquelle se pressèrent de répondre non seulement des vétérans du monde entier mais surtout des élites françaises du catholicisme intransigeant dont de nombreux journalistes comme Léon Galouye de *La Gazette de France*, Pierre Veuillot de *L'Univers*, Pierre Giffard du *Figaro*, Gaston de Lérès du *Moniteur Universel*, Louis d'Harcourt du *Temps*, Georges d'Orgeval de *Gil Blas*, F. de Hainaut du *Monde Illustré*...

La plupart des zouaves étaient aussi fervents catholiques que farouches patriotes. « La cause de la France est intimement liée à la cause de l'Église », écrivait Léon Aubineau dans le journal *L'Univers*, et les Wallons, Canadiens français, Irlandais ou Espagnols auraient pu en dire tout autant en ce qui concerne leur nationalité. Par-delà leur fidélité à la papauté, les zouaves étaient unis par leur amour de la patrie. Or, cette double allégeance, qu'ils pensaient toujours conciliable, provoqua des tensions importantes en fonction des circonstances sociopolitiques et il serait par conséquent réducteur de parler de l'internationale des zouaves comme d'une organisation univoque et homogène. Le fait que l'on dût refuser l'enrôlement de volontaires hollandais protestants (attirés par une meilleure solde), montre bien que la cause du pouvoir temporel du pape était accueillie avec des accents singuliers selon les contextes.

Il n'empêche que, suivre les trajectoires et les amitiés des « diables du Bon Dieu », c'est pour une large part retracer les réseaux contre-révolutionnaires. Il est manifeste que la mémoire et le culte des zouaves se sont perpétués dans les cercles du catholicisme intransigeant, pour certains encore attachés à la légitimité. Au Québec, René Hardy a décrit comment

²² Les zouaves pontificaux canadiens, « Adresse des zouaves pontificaux canadiens à leurs compagnons de France. Au Colonel Baron de Charette, à MM les Officiers des Z. P. Français, à MM les Sous-Officiers et Soldats », Montréal, 15 mars 1871, reproduit dans *Les zouaves pontificaux du Canada à leurs compagnons de France*, Montréal, 1871, p. 15.

le retour des zouaves s'est transformé en triomphe pour le clergé qui y voyait une formidable occasion de diffuser les idées ultramontaines au moment où était proposé aux élus un véritable programme politique catholique²³. En France, il semblerait que les « soldats du pape » aient appartenu aux classes supérieures de la société²⁴, la noblesse représentant plus du tiers des recrues, alors qu'en Hollande et en Belgique, ils aient plutôt été issus des classes populaires et, au Québec, des classes petites-bourgeoises. En outre, les recrues françaises habitaient hors de Paris, en Bretagne et en Vendée tout particulièrement, alors qu'au Québec, elles venaient pour près de la moitié de la région de la métropole, Montréal. Cependant, on assiste à des évolutions dans le temps, puisque, au XX^e siècle, les membres des associations des zouaves québécoises furent principalement recrutés dans les rangs des classes ouvrières (menuisiers, plombiers, barbiers, cordonniers, machinistes, commis, etc.) provenant des diverses régions de la province et de la capitale. Ce changement démographique mérite d'être étudié plus en profondeur car il témoigne d'un déplacement de la sensibilité portée par la mémoire des zouaves.

Ainsi, une histoire culturelle des zouaves reste à écrire. Ces vétérans partageaient assez évidemment un culte pour la chose militaire. Fondée en 1899, l'Association des zouaves de Québec (qui recrutait parmi la population adulte et masculine en général) visait à perpétuer le mouvement zouave selon la structure du régiment initial, avec des compagnies et des bataillons qui suivaient la hiérarchie, la discipline et les pratiques militaires ordinaires. Les anciens zouaves interviewés par Diane Audy sont unanimes à décrire leur enthousiasme pour tout ce qui touchait aux aspects militaires de leur association : « On était fous de ça ! »²⁵ Chaque année, des camps étaient organisés durant une fin de semaine afin de mettre en pratique les leçons codifiées dans les manuels et vérifier la qualité de l'entraînement reçu dans chaque section régionale. Lors de la plus imposante convention, à La Tuque, en 1951, 1 200 zouaves canadiens, divisés en 21 compagnies, se réunirent pour manier des armes et bivouaquer comme leurs augustes prédécesseurs l'avaient fait au XIX^e siècle sous le ciel italien.

Cependant, les zouaves ne se bornaient pas à des exercices militaires. En fait, seule l'Association des zouaves de Québec reproduisit la structure militaire des zouaves pontificaux, ce qui s'explique sans doute par le fait que ce regroupement jouait le rôle d'une armée nationale par défaut

²³ René HARDY, *Les zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, op. cit.

²⁴ Laurent GRUAZ, *Les officiers français des zouaves pontificaux. Histoire et devenir entre XIX^e et XX^e siècle*, thèse de doctorat, Université Lyon III, 2014.

²⁵ Diane AUDY, *Les zouaves de Québec au XX^e siècle*, op. cit., p. 67.

pour des Canadiens français qui répugnaient à s'enrôler dans une armée canadienne où dominaient des officiers anglais et protestants. Ailleurs, les associations des zouaves servaient de mouvements laïcs et œuvraient principalement à la propagation des enseignements pontificaux, à l'organisation de diverses œuvres de charité et à la supervision de loisirs respectueux de la morale. Ambassadeurs officiels du Saint-Siège, modèles de vertu à proposer en exemple aux jeunes générations, les zouaves devaient conserver en société une tenue irréprochable et une conduite exemplaire. Ces associations de zouaves poursuivaient ainsi l'œuvre de la littérature hagiographique qui s'était déployée depuis 1860, érigeant ces « soldats du pape » en héros et martyrs de la foi, certains choisissant de devenir moines ou prêtres, comme s'il y avait continuité entre leur engagement militaire et la vocation sacerdotale. Enfin, les zouaves n'ont pas échappé à la muséographie avec le petit musée de Loigny, véritable « lieu de mémoire » où une série de vitrines exposent des objets d'un culte comme des uniformes troués par les balles, des armes et des lettres.

Cette histoire culturelle des zouaves pontificaux n'est donc ici qu'une piste de réflexion parmi d'autres, rejoignant une approche transnationale du catholicisme contemporain. En effet, l'expérience et le martyre de ces jeunes combattants volontaires, pouvant être assimilés à des « brigades internationales catholiques », s'inscrivent dans une historiographie plurielle du catholicisme, largement détachée des cadres nationaux, où se croise une variété de problématiques venant de l'histoire militaire, politique, sociale, culturelle et religieuse. À la question initiale, qui était de savoir quel intérêt universitaire avions-nous à revisiter l'histoire des zouaves pontificaux, preuve est ainsi donnée qu'elle est susceptible d'être associée au processus de renouvellement de l'histoire du catholicisme contemporain à l'œuvre aujourd'hui avec le recours à une approche transnationale et connectée.